

—Encore un mot. Fais en sorte que personne ne te voie.

—Soyez tranquille, maître.

Et Manoël s'éloigna d'un pas agile.

Les différents ordres qu'il avait exécutés, sauf les derniers, lui avaient été donnés par le jeune marquis avant de se rendre dans le cabinet de travail de son père.

Sanchez, dès que Manoël fut loin, frappa à la case de Lakhmi.

Rien ne répondit à cet appel.

Le jeune homme frappa plus fort.

Un léger bruit se fit alors entendre, et la voix de la belle esclave demanda :

—Dominique, est-ce toi ?

Surprise dans son premier sommeil, Lakhmi avait prononcé le premier nom que lui avait soufflé son cœur, au réveil, sans réfléchir qu'à cette heure avancée il n'était point probable que celui qui frappait fut le mulâtre.

En entendant le nom de son rival sortir de cette bouche aimée, la résolution encore indécise de Sanchez devint inébranlable.

Un nuage de sang passa devant ses yeux, et il dut faire un violent effort pour parvenir à répondre avec calme :

—Non, c'est moi, le maître. Ouvrez.

Puis, sans attendre que Lakhmi eût obéi, il poussa violemment la porte qu'une légère serrure retenait seulement et pénétra dans la case.

—Ah ! s'écria l'esclave effrayée.

—Allume de la lumière, fit Sanchez d'un ton impérieux sans prendre garde au cri de la jeune fille.

Lakhmi, d'une main tremblante, fit ce que voulait Sanchez.

—Tu ne m'attendais pas ? dit-il alors d'un ton railleur.

—Le maître est toujours ici le bienvenu, répondit Lakhmi d'une voix humble.

—Tu aimerais pourtant mieux voir à cette place Dominique que moi, n'est-il pas vrai, puisque, lorsque j'ai frappé, tu as cru d'abord que c'était lui ?

—Si j'ai prononcé son nom, maître, c'est qu'encore tout endormie j'ai cru d'abord que nous étions à la fin de la nuit, et que mon frère venait m'éveiller.

—Ton frère ? répéta Sanchez en ricanant. Il vient donc parfois ici dès l'aube ?

—Oui, maître.

—Malgré ma défense ?

—Il n'y est plus venu, je vous le jure, et je ne lui ai parlé qu'une fois depuis ; c'est ce soir.

—Mensonge ! Vous vous êtes indignement joués de moi tous les deux.

—Oh ! maître, pouvez-vous bien le penser ?

Lakhmi laissait s'épandre en longues mèches soyeuses qui ruisselaient jusqu'à terre sa luxuriante chevelure, dont la torsade s'était dénouée pendant son sommeil.

Jamais Sanchez ne l'avait vue ainsi.

Il la trouva plus belle encore.

Alors, par un inexplicable revirement de son caractère fantasque, il oublia sa haine, il oublia le sort de son rival, pour ne plus songer qu'à son amour.

—Non, se dit-il, elle se trompe elle-même ; il est impossible qu'elle me préfère ce mulâtre. C'est sa timidité qui égare son cœur ; il faut la rassurer.

Puis tout haut :

—Lakhmi, écoute-moi.

—Parlez, maître.

—Tu m'as désobéi, ce soir.

—C'est vrai. Le maître veut-il m'en punir ?

—Non, t'en ai-je seulement menacé ?

—Non ; vous avez été clément et bon pour la pauvre esclave.

—Je savais tout, pourtant.

—Quoi donc, maître ? demanda l'esclave.

—Que tu voulais fuir avec Dominique !

Lakhmi fit un mouvement.

—J'ai entendu toute votre conversation, poursuivit le jeune marquis.

A cette révélation, l'esclave se mit à trembler sans pouvoir trouver une parole.

—Rassure-toi, reprit Sanchez ; je ne t'en instruis que pour te prouver ma clémence.

—Alors, c'est à genoux qu'il faut que je vous en remercie !...

Et, en joignant le geste aux paroles, elle se laissa tomber aux pieds de Sanchez en l'enveloppant d'un regard de reconnaissance qui le bouleversa.

Ce mouvement avait découvert ses belles épaules dont l'éclat était rehaussé par la teinte foncée des mèches flottantes au travers desquelles elles apparaissaient. Sanchez arrêta son regard sur ses charmes divins. Il fut enivré.

—Tiens-tu vraiment à te montrer sensible à mes bontés ? dit-il doucement et d'une voix émue.

—Oh ! oui, maître !

—Eh bien ! alors, promets-moi de répondre franchement aux questions que je vais te faire. Est-ce dit ?

—Questionnez, maître, je suis prête.

—Pourquoi voulais-tu fuir avec Dominique !... Ah ! ne crains rien de moi ; j'ai été quelquefois sévère, mais je promets de ne plus l'être ; réponds franchement et sans crainte.

L'illusion avait envahi le cœur de Sanchez ; bercé par ses rêves d'amour, il ne doutait point de sortir vainqueur de la lutte morale qu'il entreprenait contre son indigne rival. Malgré l'air bienveillant que reflétait le visage de Sanchez, Lakhmi garda le silence.

—Tu hésites ? reprit le jeune homme. Eh bien ! je vais parler pour toi. Tu voulais fuir parce que tu aimes Dominique, n'est-ce pas ?

—Oui, fit Lakhmi confiante et subjuguée.

—Es-tu bien certaine de cela ? As-tu suffisamment interrogé ton cœur pour être assurée de ne point te tromper ?

—Je le crois.

—Eh bien ! tu es dans l'erreur. Qu'est Dominique, après tout ? Rien qu'un esclave incapable de te protéger et de te défendre, et qui peut être séparé de toi à jamais au moindre signe de mon père.

—Et que suis-je moi-même ?

—Toi, tu es belle, plus belle que la plus adorable des femmes libres.

—Dominique aussi est beau.

—N'as-tu donc jamais rencontré d'homme qui te paraisse aussi beau que lui ?

—J'en ai vu peut-être d'aussi beaux, mais je n'en ai jamais trouvé qui me plaise autant que lui.

—C'est qu'il est le premier qui t'a parlé d'amour.

—Il ne m'en a parlé qu'une seule fois, c'est seulement alors que j'ai compris vraiment ce qui se passe dans mon cœur.